

[Text]

of carbon into the atmosphere each year—five billion tonnes. From the south, the developing countries, biomass emission estimates range considerably from one billion upward to four billion tonnes annually. What is clear, however, is the developing south will overtake the industrialized north in total carbon dioxide emissions by the middle of the next century unless present practices there are reversed.

Do we have a responsibility to those living in the future? Ethically and morally, I have no doubt. I often find myself quoting John Ruskin from the mid 19th century. You will excuse me, Mr. Chairman; this was for the Hon. David MacDonald to let him know that sometimes we do read at IDRC beyond the immediate scientific material available to us. Ruskin said:

God has lent us the earth for our life. It is a great entail. It belongs as much to those who are to come after us, and we have no right by anything we do or neglect to do to involve them in unnecessary penalties or deprive them of benefits which are theirs by right.

Environmental degradation and atmospheric emissions may be present both north and south, but it is important to remember, as the witnesses from CIDA were emphasizing, that the roots differ markedly. In the north the industrialized abundance of choice and excess has led to a systematic exploitation of the environment. In the south, poverty, the debt burden, the ultimate absence of choice are more the driving forces at play and the limitations of options now available to them.

Some 20 years have passed from our acceptance of the term and the concept of biosphere to the report of the Brundtland commission. The message in each, however, is identical. North and south are equally dependent on a single environment. In the interim between the coining of that phrase or its popularization and the Brundtland report, the Brandt commission informed us just how rapidly change can and does occur. Brandt pointed out that the planet's forest cover had decreased from 25% to 20% of the earth's surface in a mere 20 years. Individual examples were staggering. Thailand lost one-fourth of its forest cover in ten years. Costa Rica lost one-third in ten years, and the Ivory Coast lost one-third in eight years.

• 1045

In almost the same period of three years since the Brundtland report was published, the world's arable land diminished by an area equivalent to the size of New Brunswick, and continues to diminish. One hectare of arable land disappears every 14 seconds.

The resource clock in the lobby of the IDRC headquarters building, a few steps from here, illustrates the relentless change, the upward increase in population by approximately 220,000 persons per 24-hour period, and the downward pressures on and disappearance of arable land.

[Translation]

émanations des combustibles fossiles produisent actuellement chaque année le rejet d'environ 5 milliards de tonnes de carbone dans l'atmosphère. Cinq milliards de tonnes. Au sud, dans les pays en développement, on estime que les émanations de la biomasse peuvent se situer entre 1 milliard et 4 milliards de tonnes par an. Ce qui est clair, cependant, c'est que les émanations totales de bioxyde de carbone des pays du Sud vont surpasser celles des pays du Nord au milieu du siècle prochain si on ne met pas un terme aux pratiques actuelles.

Avons-nous une responsabilité quelconque à l'égard des citoyens de demain? Sur le plan moral, c'est incontestable. Je cite souvent John Ruskin, un auteur du milieu du 19^e siècle. Veuillez m'excuser, monsieur le président, je vais faire cette citation à l'intention de l'honorable David MacDonald, pour lui montrer qu'il nous arrive parfois, au CRDI, de lire autre chose que des rapports scientifiques. Ruskin a dit que:

Dieu nous a prêté la terre pour vivre. C'est un bien précieux. Il appartient autant à ceux qui nous suivront, et nous n'avons aucunement le droit, par ce que nous faisons ou par ce que nous négligeons de faire, de leur causer un tort inutile ou de les priver de bienfaits qui leur reviendraient de droit.

Il peut y avoir un phénomène de dégradation de l'environnement et de l'atmosphère aussi bien au nord qu'au sud, mais il importe de se souvenir, comme les témoins de l'ACDI l'ont souligné, que l'origine du problème est profondément différente dans les deux cas. Au nord, c'est l'abondance des choix et des excès industriels qui a provoqué l'exploitation systématique de l'environnement. Au sud, c'est la pauvreté, le fardeau de la dette et l'absence ultime de choix qui sont à l'origine du problème, ainsi que la limitation des options offertes aux populations.

Une vingtaine d'années se sont écoulées entre notre acceptation du mot et du concept de biosphère et le rapport de la Commission Brundtland. Dans les deux cas, cependant, le message est le même: le Nord et le Sud sont tous deux tributaires d'un même environnement. Entre la naissance et la vulgarisation du concept de biosphère et la production du rapport Brundtland, la Commission Brandt avait eu l'occasion de souligner la rapidité des changements que nous connaissons actuellement. Elle avait montré que les ressources forestières de la planète sont passées de 25 p. 100 à 20 p. 100 de la surface terrestre en une vingtaine d'années seulement. Les exemples particuliers sont profondément choquants: la Thaïlande a perdu le quart de sa couverture forestière en 10 ans, le Costa Rica le tiers en 10 ans, la Côte d'Ivoire le tiers en huit ans.

Depuis trois ans que le rapport Brundtland a été publié, le monde a perdu des terres arables équivalentes à la superficie du Nouveau-Brunswick, et le phénomène continue. Un hectare de terre arable disparaît toutes les 14 secondes.

L'horloge des ressources installée à l'entrée de l'immeuble du CRDI, à quelque pas d'ici, illustre le caractère inexorable des changements. La population de la planète augmente d'environ 220,000 personnes toutes les 24 heures, ce qui signifie que le mouvement de disparition des terres arables est quasiment inexorable.